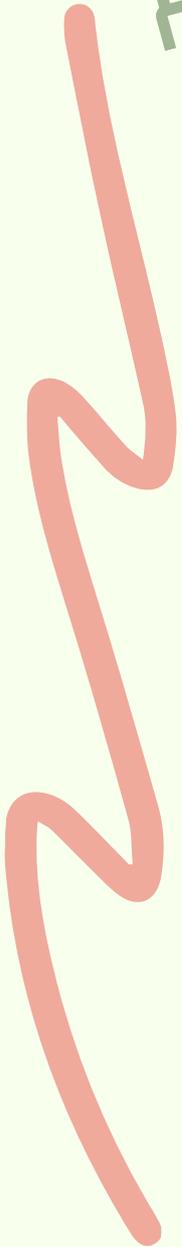
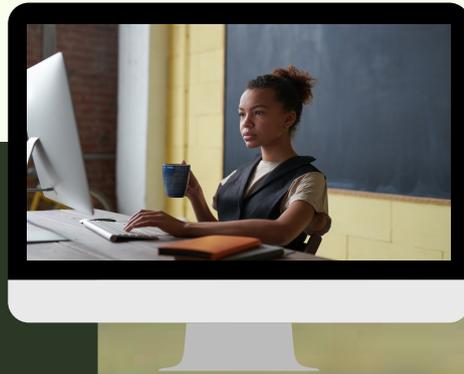


# VIVRE ENSEMBLE, FAIRE ENSEMBLE

LE VOYAGE CANADIEN EN FRANCE SUR LE  
VIVRE ENSEMBLE ET L'INCLUSION DE  
PERSONNES EN SITUATION DE VULNÉRABILITÉ



Le 3-21 mai 2021

# L'ÉQUIPE

## UNE ÉQUIPE DIVERSIFIÉE

Notre équipe d'étudiant.e.s diversifié.e.s offre de nombreuses perspectives différentes de partout au Canada. Entres autres, les Franco-ontarien.nes d'Ottawa et de Prescott-Russell, celles de l'une des trois provinces des Maritimes étant les Acadien.nes du Nouveau-Brunswick ainsi que celles des francophones du Québec. Toutes et tous uni.es sous le même thème : l'inclusion et le vivre ensemble.

### GUIDE DE VOYAGE

Marguerite Soulière  
Professeure : Faculté  
des sciences sociale,  
École de Service  
Social



### MEMBRE DE L'ÉQUIPE

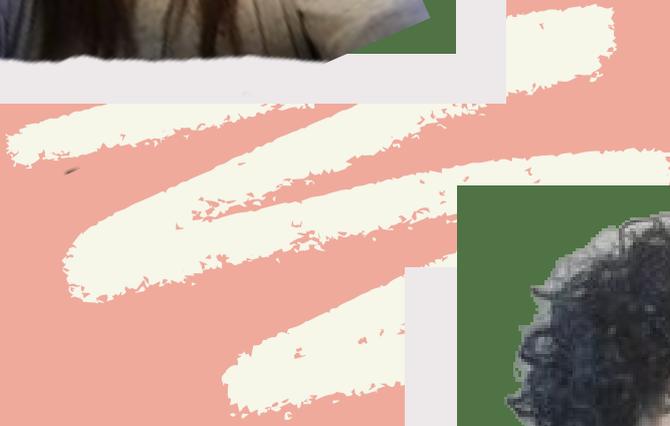
Jessica Raymond  
Programme d'étude:  
Spécialisé en service  
social

# L'ÉQUIPE



## MEMBRE DE L'ÉQUIPE

Sacha Valiquette  
Programme d'étude:  
Spécialisé en service  
sociale



## MEMBRE DE L'ÉQUIPE

Hela Hazgui  
Programme d'étude:  
Spécialisé en service sociale



## MEMBRE DE L'ÉQUIPE

Carina Della Valle  
Programme d'étude: Droits  
humains et conflits, avec une  
mieur en science politique

# L'ÉQUIPE



## MEMBRE DE L'ÉQUIPE

Chelsey-Lynn Rousselle  
Programme d'étude:  
Science politique et  
étude des francophonies

## MEMBRE DE L'ÉQUIPE

Geneviève Vallée  
Programme d'étude:  
Psychologie avec une  
mineur en services sociale



## MEMBRE DE L'ÉQUIPE

Daphne Guenette  
Programme d'étude:  
Développement international



# UN SÉJOUR EN FRANCE DANS LE CONFORT DE CHEZ NOUS



Nous avons réalisé un voyage “pas comme les autres”. En effet nous venons d’effectuer 3 semaines d’immersion virtuelle en France, où nous avons été accueillis par près de 50 sourires chaleureux durant notre séjour. Nous étions tous réunis sous un même thème, le vivre ensemble et l’inclusion des personnes en situation de vulnérabilité! Ce voyage avait pour objectif d’apprendre de nouvelles perspectives sur ce que signifie vivre ensemble avec différents professionnels, intervenants, organismes, etc. Nous tenons à souligner la présence d’Agnès Pottier tout au long du voyage pour nous soutenir. La première partie de notre voyage s’est effectuée à Gennevilliers. Au laboratoire ÉMA nous avons eu la chance de rencontrer et pouvoir discuter avec Gilles Monceau, Pascal Fugier, Claire de Saint Martin, de nombreux étudiant.e.s et bien d’autres! La deuxième partie de notre voyage s’est effectuée à Rennes au campus des solidarités. Marion Elsinger et Marine Simon nous ont fait découvrir de nombreuses organisations et ont contribué à créer de nombreuses nouvelles connexions!

L’accueil chaleureux s’est fait sentir de l’autre côté de l’océan et les étudiant.e.s ont décidé.e.s de documenter leur parcours, leurs apprentissages et leurs réflexions à travers ce magazine. Dans les prochaines pages, nous reviendrons sur les grands thèmes qui ont été abordés durant notre voyage et nous apporterons certains exemples de la réalité canadienne. Nous espérons que grâce à cela, vous vous joindrez également à nous et découvrirez de nouvelles perspectives.

# INDEX



## **PARTIE 1 - GENNEVILLIERS**

- Thématique : jeunesse- prévention de l'itinérance- santé mentale
- Thématique : Inclusion et handicap
- Thématique : Philosophie et mission de la municipalité
- Thématique Mineurs non accompagnés- Immigration-protection de l'enfance
- Thématique : Les épreuves de la vulnérabilité. Santé psychique au domicile en France.
- Thématique : Vulnérabilité et maladie



## **PARTIE 2 - RENNES**

- Petites pensées à Rennes
- Restitution, réflexions et partage

# PARTIE 1

VILLE DE  
**Gennevilliers**



Thématique :  
jeunesse- prévention  
de l'itinérance- santé  
mentale

# « Tout change. Tout est précaire. Tout est éphémère »

Décloisonner les savoirs, les faire circuler et faire émerger, par conséquent, d'autres savoirs, tel est le but de la recherche-action menée par Pascal Fugier « Nous sommes, par conséquent, loin, pour ne pas dire aux antipodes de la « culture de la preuve » promue dans les politiques sociales et de l'action publique en France, attendant des professionnels qu'ils fondent leurs pratiques sur des « preuves », des « faits », des « données probantes » explique-t-il, dans son article “la circulation et l'émergence de savoirs et pratiques entre professionnels de la jeunesse : enjeu central d'une recherche collaborative à caractère clinique” (Fugier, 2020) . Cette recherche que l'on nomme « participative et clinique » n'est donc pas constituée de chiffres ou de statistiques, mais plutôt de récits de vie, d'expériences professionnelles, d'échanges et de réflexions. Elle n'est pas menée exclusivement par des chercheurs agréés, mais plutôt par des agents en pratique. « Elle se base sur la mise en circulation des savoirs professionnels, expérimentaux et académiques, sans aucune hiérarchie entre ces différentes formes de savoirs », précise Pascal Fugier. En effet, le chercheur s'est intéressé au trafic de drogue chez les jeunes. Il s'inscrit dans le cadre de la sociologie clinique théorisée par Vincent de Gaulejac qui met en avant la problématisation multiple « à l'opposé des cloisonnements disciplinaires et théoriques ». Ainsi, pour mieux comprendre l'objet de sa recherche, le chercheur s'est immergé dans le milieu où baigne le public cible. Il a fait croiser tous les avis et les réflexions des professionnels qui interviennent auprès de ces jeunes. « Ces derniers ne se connaissent pas et ne bénéficient d'aucun espace d'échange et de réflexion. Leur point commun, ce sont les jeunes qui sont les seuls à les connaître tous », explique encore Pascal Fugier. Cette recherche offre aux professionnels une occasion de se rencontrer. Ainsi, des éducateurs spécialisés, des agents de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), des animateurs, des conseillers en insertion, des assistants de service social (ASS), des correspondants de nuit, des infirmières scolaires, des enseignantes se sont donc impliqués dans les formulations des hypothèses, dans la rédaction du rapport final de la recherche. Ils ont également participé à la restitution de la recherche auprès des organisations. L'objectif n'est pas d'établir un consensus ou une intervention « idéale » qui illustre la pratique « parfaite ». Bien au contraire, ce sont les conflits des interprétations qui constituent la pierre angulaire de cette recherche. En effet, chacun est appelé à réfléchir sur sa propre position et à fournir des arguments et des explications pour nourrir ses observations. Et, comme affirme Roche, « il s'agit de faire retour sur leurs pensées, penser leurs pensées plutôt que d'être objet de pensées ». En d'autres termes, « nous invitons les participants à « être sujet » plutôt qu'objet de leurs pensées et de leurs éprouvés », précise Pascal Fugier.

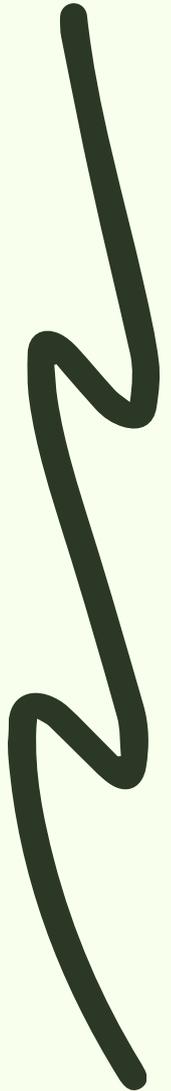
# « Tout change. Tout est précaire. Tout est éphémère »

(Suite)

Cette recherche nous fait réfléchir sur le sens de la subjectivité. En effet, toute réalité découle d'une construction sociale qui dépend de la perception individuelle ou collective des personnes. Ces derniers bâtissent, consciemment ou inconsciemment, les images du soi et de l'environnement selon des événements et des expériences qui leur sont propres. Dans un cadre de recherche, l'observation et la compréhension du phénomène social se construisent à partir d'un dialogue permanent entre les connaissances et les perceptions. Ce qu'il nous paraît intéressant de retenir dans le cadre de notre projet de recherche. Pour comprendre la réalité, il est important donc de comprendre d'abord la signification que les personnes accordent à leur propre vie et à leur propre expérience pour mieux saisir ensuite leur compréhension des phénomènes sociaux dont ils font face et de mieux observer les comportements qui en découlent. Cette réalité explorée telle qu'elle est perçue, aide à prendre conscience de la pensée et de l'action et à les remettre en cause. D'où le principe de la négativité qui permet de briser les normes et de remettre en cause ce que l'on prend pour la vérité absolue. Toute personne a le droit à la réflexion, à la parole et à l'écriture. La recherche est un espace de rencontre où les avis s'opposent et entrent en conflit. Cette confrontation est susceptible de révéler ce qui constituerait les désirs et les angoisses des personnes concernées.

# DES TRAFIQUANTS FRAGILES ET VULNÉRABLES

Ainsi, pendant un an et demi, comme l'a évoqué Pascal Fugier, l'équipe « (re)repense, (re)fonde, (re)problématise les enjeux et fondements de leurs postures, pratiques et cultures professionnelles ». Elle ne cherche pas à « résoudre des problèmes » ou à « trouver des solutions », immédiates, mais plutôt à élargir les horizons des réflexions pour mieux comprendre le problème selon plusieurs perspectives. Les discussions et réflexions ont permis d'aborder des sujets, jusque-là, inexplorés. Elles ont dévoilé l'illusion de la richesse dans laquelle vivent les trafiquants de drogues alors qu'en réalité ces derniers sont coincés dans la spirale du capitalisme. « Ils ne gagnent rien. Ils sont souvent victimes du burnout et de la dépression. Ils sont fragiles et vulnérables », ajoute Pascal Fugier. La recherche a donné un autre visage plus humanisé à « ces hors-la-loi » et à « ces délinquants ». Ces jeunes sont assoiffés de vie. Ils sont à la recherche d'un modèle d'identification et d'un autre espoir d'existence. Cette recherche permet non seulement de comprendre les réalités, mais aussi d'augmenter la puissance d'agir, individuelle et collective. Elle pousse à briser les habitudes et à mettre en cause ce que l'on prend pour une vérité absolue. Pascal Fugier encourage la négativité. Il va dans le sens de George Bataille qui appelle au doute systématique : chaque professionnel est amené à contester les normes instituées dans leur organisation.« Tout change. Tout est précaire. Tout est éphémère. L'essentiel, c'est de se comprendre et de savoir créer une harmonie dans nos relations interpersonnelles », affirme Pascal Fugier.



# Thématique : Inclusion et handicap

# L'inclusion des personnes handicapées dans le théâtre

« Nous sommes des personnes en difficulté, nous ne sommes pas des handicapés ! », a dit un des enfants que la chercheuse Claire de Saint Martin a inclus dans sa recherche participative. « Il était en colère, parce que les autres le voient ainsi et parce qu'il s'est senti exclu du groupe d'enfants dits « normaux » », explique la chercheuse. Claire de Saint Martin s'identifie comme « praticienne-chercheuse ». Elle est aussi engagée et militante. C'est sa volonté de donner une voix « aux enfants sans langage » qui l'a poussée vers la recherche. Avant d'entreprendre le domaine universitaire, elle était institutrice en maternelle, précisément dans les classes « clis », spécialisée dans l'inclusion scolaire et où l'on place les élèves classés « déficients intellectuels » ou « porteurs de troubles psychiques ». Elle a aussi travaillé à l'unité d'enseignement d'un hôpital psychiatrique. Elle est aussi la mère d'un enfant classé « déficient intellectuel ».

« J'étais en contact avec des enfants bouillonnant d'énergie et de volonté, qui ont bouleversé toute mon existence. Ils m'ont appris des leçons de vie », raconte-t-elle avec beaucoup d'émotion. Elle a appris d'eux, comment voir ce qui est invisible et comment écouter ce qui est inaudible. Au lieu de forcer ses enfants à s'adapter aux exigences insurmontables du cadre scolaire, au lieu de les écraser pour les faire entrer dans

le moule de la normalité, Claire de Saint Martin a tenté de s'immerger dans leur monde, de comprendre leur manière de percevoir la vie et de parler avec eux en adoptant leurs stratégies de communication. « Ce n'est pas vrai qu'ils sont de « pauvres » enfants ! ; ce n'est pas vrai qu'ils ne comprennent rien. Ce genre de réflexion me fait sortir de mes gonds. Le drame, c'est que l'on a tendance à identifier ces enfants à leur défaillance. On ne voit que ce qu'ils ne peuvent pas faire au lieu de se concentrer sur ce qu'ils peuvent faire. Ce sont des êtres humains qui peuvent... », explique-t-elle. Elle a mené donc deux recherches terrain dans l'objectif de prouver que ce ne sont pas ces soi-disant « handicapés » qui ne peuvent pas s'inclure dans la société, mais plutôt c'est l'incapacité de la société à s'adapter à leur réalité et à les voir et à les écouter comme des agents actifs et fonctionnels. Il ne suffit pas de changer le paradigme des politiques publiques en faisant de l'inclusion un principe de base de la vie sociale, il faut aussi réfléchir sur les réalités de terrain et modifier l'environnement social, encombré d'obstacles et de barrières « Il ne suffit pas donc qu'un lieu soit inclusif pour que l'inclusion advienne », précise-t-elle.

*« Il ne suffit pas qu'un lieu soit inclusif pour que l'inclusion advienne »*

# *Sur le plateau, on est tous des acteurs*



L'analyse collective permet ainsi le dévoilement des contradictions de l'institution aussi bien au niveau du micro que du macrosocial. Toutefois, c'est l'inclusion qui est au cœur de la formation théâtrale. Les participants ont réfléchi collectivement à sa mise en place, à ses contraintes et aux barrières psychologiques qu'elle a suscitées. « La formation théâtrale reposait sur un travail choral qui a mis continuellement en scène tous les acteurs l'hétérogénéité du groupe », raconte la chercheuse. Le handicap se dissout sur le plateau. Il ne fait plus écran à la capacité réelle de la personne. « Selon Weber inclusion et exclusions sont inéluctablement liées, car inclure des éléments dans un ensemble suppose en exclure d'autres », ajoute Claire de Saint Martin. Le problème ne vient donc pas de la catégorisation, elle-même, mais de la façon dont on l'utilise et dont on la perçoit. On croit que les personnes classées déficientes intellectuelles sont incapables d'autonomie de choix. On les surprotège et on les éclate sous prétexte qu'ils ne peuvent se réaliser et se prendre en charge. « Or, ces personnes en situation de handicap sont les acteurs principaux de leur parcours de vie » ajoute Claire de Saint Martin. La chercheuse les a vus en acte : leur participation à la recherche leur a donné une voix et un pouvoir d'agir. Les stagiaires « en difficulté » se sont mis dans la peau des personnages « uniques » tout en mettant en exergue la « défaillance » et la différence. Le théâtre répand alors toute sa beauté artistique. « Lors du bilan du stage, une mère qui accompagne une stagiaire « en difficulté » a verbalisé son évolution par une phrase : je suis venu avec ma fille, je repars avec une jeune femme. Cette rupture avec les préjugés et les stéréotypes est la base de l'inclusion » raconte, Claire de Saint Martin au cours de la conférence tenue à l' Université Ouverte.

# *Sur le plateau, on est tous des acteurs*

*(suite)*



La conférence de Claire de Saint Martin, nous pousse à réfléchir sur la notion du pouvoir et du rapport de force qui existent entre les individus et les institutions. Les exclus, que l'on rend invisibles, ont tendance à ne pas reconnaître leur propre pouvoir parce qu'ils adoptent la perception et les normes adaptées par les autres (les inclus). Ce qui nous amène à considérer le pouvoir comme une manière de se voir et de s'identifier par rapport à l'autre. L'individu doit prendre conscience de sa place dans le monde et l'analyser tout en mettant en œuvre son propre apport à la société. Selon De Saint Martin, tout individu a la capacité de participer à la société et à son changement tout en étant lui-même, avec ses différences et ses caractéristiques que l'on doit accepter. Il y a donc un lien étroit entre le changement social et le changement de la perception que l'on porte à l'autre qui se base sur l'inclusion et sur l'exclusion.

La sociologie clinique institutionnelle permet de comprendre en quoi chaque individu est à la fois "produit" et "producteur" de l'histoire. C'est une technique qui permet d'analyser là où la personne dite « vulnérable » peut détenir un pouvoir et là où elle en est soumise, à travers une mise en valeur des contradictions institutionnelles.

# L'INCLUSION PAR LA DANSE, *un exemple Québécois*

Claire de Saint Martin nous a présenté l'inclusion par la pratique théâtrale. Nous nous sommes interrogés à savoir si l'on pouvait apporter un exemple canadien d'inclusion des personnes en situation de handicap par la pratique d'une forme d'art. Lors de nos discussions en groupe nous avons notamment discuté du projet RAD (Réservé aux danseurs).

Ce projet à été fondé par Luca Patuelli, aussi connu sous le nom de Lazylegz, sa femme Mélissa Emblin et Marie-Élaine Patenaude. Le projet avait pour objectif « de donner la chance à des personnes ayant divers handicaps de suivre des cours inclusifs de danse urbaine dans un environnement chaleureux, sécuritaire et adapté à leurs besoins » (Projet RAD, s.d). Il y a un documentaire disponible sur le web à propos du projet RAD intitulé : Pas d'excuses, pas de limites. On pouvait lire dans la description du projet sur AMItélé que les cours étaient offerts dans plusieurs villes du Québec et qu'ils travaillaient à convertir le projet en organisme à but non lucratif. Néanmoins, sur la page Facebook du ProjetRAD, la dernière publication datant de 2016, mentionne que le projet a été suspendu pour une durée indéterminée.



Image tirée de : <https://onwardstate.com/community/luca-lazylegz-patuelli-no-excuses-no-limits/>

# L'INCLUSION PAR LA PRATIQUE THÉÂTRALE : ANALYSE D'UN DISPOSITIF PARTENARIAL : RECHERCHE DE CLAIRE DE SAINT MARTIN

« Nous sommes des personnes en difficultés, nous ne sommes pas des handicapés ! », a dit un des enfants que la chercheuse Claire de Saint Martin a inclus dans sa recherche participative. « Il était en colère, parce que les autres le voient ainsi et parce qu'il s'est senti exclu du groupe d'enfants dits « normaux » », explique la chercheuse. Claire de Saint Martin s'identifie comme « praticienne-chercheuse ». Elle est aussi engagée et militante. C'est sa volonté de donner une voix « aux enfants sans langage » qui l'a poussée vers la recherche. Avant d'entreprendre le domaine universitaire, elle était institutrice en maternelle, précisément dans les classes « cils », spécialisée dans l'inclusion scolaire et où l'on place les élèves classés « déficients intellectuels » ou « porteurs de troubles psychiques ».

Elle a aussi travaillé à l'unité d'enseignement d'un hôpital psychiatrique. Elle est aussi la mère d'un enfant classé « déficient intellectuel ». « J'étais en contact avec des enfants bouillonnant d'énergie et de volonté, qui ont bouleversé toute mon existence. Ils m'ont appris des leçons de vie », raconte-t-elle avec beaucoup d'émotion. Elle a appris d'eux, comment voir ce qui est invisible et comment écouter ce qui est inaudible. Au lieu de forcer ses enfants à s'adapter aux exigences insurmontables du cadre scolaire, au lieu de les écraser pour les faire entrer dans le moule de la normalité, Claire de Saint Martin a tenté de s'immerger dans leur monde, de comprendre leur manière de percevoir la vie et de parler avec eux en adoptant leurs stratégies de communication. « Ce n'est pas vrai qu'ils sont de « pauvres » enfants ! ; ce n'est pas vrai qu'ils ne comprennent rien. Ce genre de réflexion me fait sortir de mes gonds. Le drame, c'est que l'on a tendance à identifier ces enfants à leur défaillance. On ne voit que ce qu'ils ne peuvent pas faire au lieu de se concentrer sur ce qu'ils peuvent faire. Ce sont des êtres humains qui peuvent... », explique-t-elle. Elle a mené donc deux recherches sur terrain dans l'objectif de prouver que ce ne sont pas ces soi-disant « handicapés » qui ne peuvent pas s'inclure dans la société, mais plutôt c'est l'incapacité de la société à s'adapter à leur réalité et à les voir et à les écouter comme des agents actifs et fonctionnels. Il ne suffit pas de changer le paradigme des politiques publiques en faisant de l'inclusion un principe de base de la vie sociale, il faut aussi réfléchir sur les réalités de terrain et modifier l'environnement social, encombré d'obstacles et de barrières « Il ne suffit pas donc qu'un lieu soit inclusif pour que l'inclusion advienne », précise-t-elle.



*« Il ne suffit pas qu'un lieu soit inclusif pour que l'inclusion advienne »*

# *Le « faire ensemble »*



La conférence inspirante de Claire Saint Martin a suscité plusieurs réflexions, surtout selon son lien entre le vivre ensemble et le faire ensemble par l'inclusion. Il est effectivement essentiel qu'il y ait une collaboration sous forme de travail d'équipe afin d'atteindre concrètement les objectifs des projets. Il faut faire les choses ensemble, pour assurer un bon vivre ensemble. Cela englobe l'inclusion de tous dans l'amélioration de la qualité de vie et du travail réalisé ensemble. Dans nos projets, on peut ainsi s'intéresser au travail des différentes organisations et de la collaboration entre chaque acteur sur le terrain, au Canada comme en France.

# L'ANALYSE COMPORTEMENTALE APPLIQUÉE

Durant les après-midi de rencontre entre les étudiantes, nous avons un temps de partage sur notre matinée. C'est à la suite de la présentation de Claire de Saint Martin, que professeure Soulière souleva que Claire était très critique de l'Analyse Comportementale Appliquée (ACA). Qu'en fait, elle n'était pas fervente des approches behavioristes.

Je travaille présentement dans un conseil scolaire de l'Ontario. Dans le système scolaire ontarien, l'intervention qui est privilégiée auprès des élèves avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA) je me suis senti interpellé à émettre mon point de vue et ce que je peux constater sans même intervenir auprès des élèves.

Pour mettre un peu en contexte :

Dans sa politique/programme No. 140, le Ministère de l'Éducation de l'Ontario requiert que les conseils scolaires incorporent l'analyse comportementale appliquée (ACA) auprès des élèves avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Cette approche se focalise sur le changement de comportements dits inappropriés ou qui sont problématiques en utilisant diverses techniques, dont l'utilisation de renforçateurs positifs. Ces derniers sont utilisés pour inciter l'élève à adopter des comportements jugés comme désirables. L'ACA est basée sur les données probantes et donc les spécialistes de l'ACA « doivent mesurer les progrès individuels de l'élève [...] en recueillant et en analysant des données sur une base continue. Ils doivent utiliser les données recueillies pour déterminer l'efficacité du programme et le modifier au besoin afin de maintenir ou d'améliorer le rendement de l'élève (Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2007, para.13). Bien sûr, cette méthode d'intervention est beaucoup plus complexe que ces quelques lignes. En somme, cette approche vise le changement des comportements afin que l'élève puisse avoir des comportements socialement acceptables.



# L'ANALYSE COMPORTEMENTALE APPLIQUÉE (SUITE)

Avant d'avoir ce travail au conseil scolaire, j'ai travaillé dans des résidences auprès d'adultes avec une déficience intellectuelle et TSA qui ont des comportements violents.

Par expérience (qui ne fait pas de moi une experte dans le domaine, j'apprends encore tous les jours), les approches qui visent le changement de comportements ne fonctionnent pas toujours. En fait, j'ai souvent l'impression qu'en utilisant ces approches, nous essayons de moduler une personne afin qu'elle entre dans les cadres de la normativité. Ces approches/interventions ne prennent pas en considération les besoins de la personne, de sa singularité et de son potentiel. Nous voyons plutôt la personne comme "déviant" puisqu'il devient un sujet que nous devons changer. Je dirais même : que nous forçons à changer.

Cependant, que savons-nous des traumatismes que nous pouvons causer à cette population en utilisant ces approches ? Professeure m'a mentionné qu'elle avait superviser une thèse de maîtrise où l'étudiante se penchait justement sur l'ACA et le vécu des personnes touchées. En lisant les témoignages d'expériences vécues : j'ai pleuré et pleuré et pleuré. Je suis une personne très sensible de nature, mais ce que je lisais était ... j'en suis encore sans mots.

Simplement parce que ces personnes ont une étiquette de TSA, nous croyons et jugeons qu'elles ont besoin d'une thérapie. Nous croyons qu'elle a sûrement des comportements que nous devons changer, moduler pour les rendre plus acceptables, plus convenables. Nous oublions que ces personnes sont des humains. Nous les traitons comme si elles étaient des animaux à dresser et que nous récompensons uniquement lorsque la personne a les comportements souhaités.

Pourquoi ces personnes doivent-elles faire une thérapie? Pourquoi est-ce que nous les traitons différemment des personnes neurotypiques ? Qu'est-ce qu'une personne neurotypique si nous sortons des cadres médicaux ?

Bref, ce n'est pas mon conseil ou mon ancien milieu de travail qui oblige ces pratiques, mais bien notre gouvernement ontarien, notre Ministère de l'Éducation de l'Ontario (pour les écoles). Bien que je ne sois pas fervente de ces approches, en tant qu'employé, je dois me conformer aux interventions qui nous sont imposées..



Thématique :  
Philosophie et mission  
de la municipalité

# L'IMPORTANCE DE LA MUNICIPALITÉ: UNE RÉFLEXION DE CHELSEY-LYNN

Au Canada, avec les trois piliers de gouvernement, soit fédéral, provincial, et municipal, les politiques municipales des villes et villages sont souvent sous-estimées. Les projets fédéraux ont l'attention nationale, les projets provinciaux ont l'attention provinciale, et les projets municipaux sont souvent oubliés, et ce surtout dans les petites villes et les villages ruraux. Toutefois, je pense que les gouvernements municipaux sont probablement les plus importants, et on peut facilement voir le grand potentiel des possibilités d'engagement et de support communautaire à ce niveau si on y pense vraiment. Cette opinion s'est vraiment solidifiée chez-moi après la rencontre du 5 mai avec Richard Merra, maire de Gennevilliers.

Lors du séjour, on a beaucoup parlé du vivre ensemble et du faire ensemble, et ceci est essentiel dans une communauté à l'échelle d'une municipalité. Avec les différents paliers de gouvernements, les différents organismes et les différentes ressources disponibles par région, c'est souvent difficile de savoir comment passer à travers les canaux appropriés, et même de déterminer quels sont les canaux appropriés. Ceci contribue au fait que les municipalités sont souvent sous-estimées, mais d'après moi, la meilleure manière de rejoindre les communautés et les individus et d'assurer un bon partage d'information et de ressource est par le bilan du municipal. Les conseils et gouvernements municipaux, surtout dans des petites municipalités, ont quelque chose de très spécial : ils connaissent une grande partie de leurs citoyens. Aux niveaux provincial et fédéral, les représentants touchent une plus grande région, donc c'est plus difficile de se connecter avec la majorité de leurs populations respectives. Au niveau municipal, on représente une plus petite concentration de population, donc c'est plus facile de communiquer des choses de bouche à oreille ou avec du porte-à-porte. En plus, du moins quand je pense à mon petit village, il y a souvent une grande méfiance vis-à-vis des grandes institutions. Les gouvernements fédéraux et provinciaux sont intimidants, donc on ne veut pas vraiment leur demander de l'aide dans plusieurs contextes. Les gouvernements municipaux, quant à eux, inspirent plus confiance. Je pense que toute municipalité devrait réaliser le pouvoir qu'elle a, et à quel point ses initiatives communautaires peuvent faire du bien. De mon côté, je vais sûrement proposer des initiatives du genre de Gennevilliers pour les étudiants auprès de mon conseil municipal, dans l'esprit d'encourager la collaboration avec leurs conseils municipaux respectifs.

# La cartographie dynamique

Ce principe présenté par Richard Merra est très pertinent dans la réalisation de projet. En effet, on obtient une meilleure vue d'ensemble des acteurs présents dans l'environnement de recherche donné.

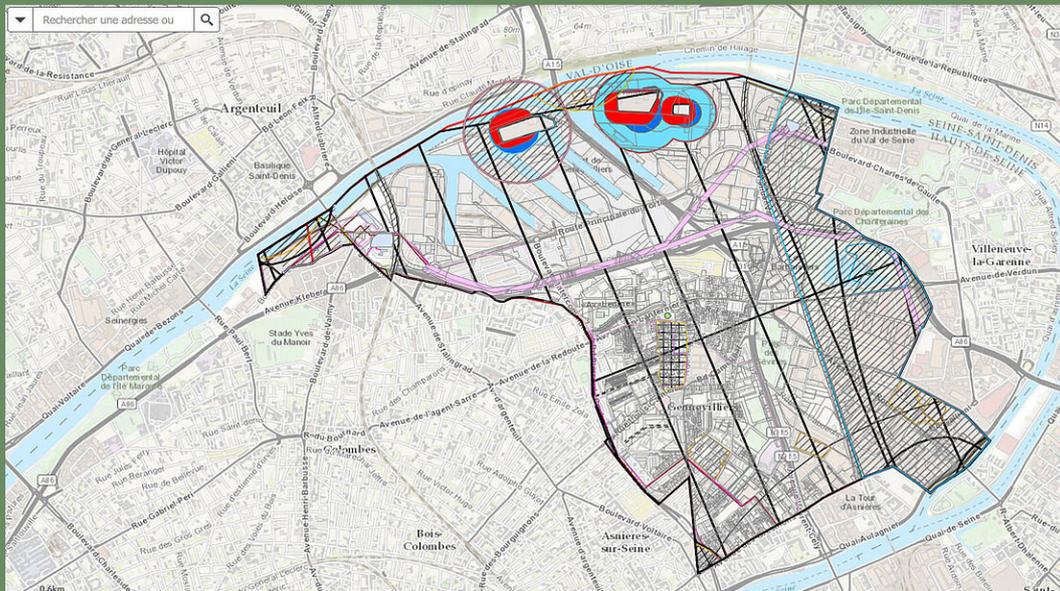


Image tirée de : <https://www.ville-genevilliers.fr/460/cadre-de-vie/regles-d-urbanisme/documents-supracommunales.htm>

*Ceci est un exemple de cartographie dynamique qui démontre les différentes politiques applicables dans la région de Gennevilliers. Parallèlement aux règles d'urbanisme décidées par la Ville, différentes règles définies par les services de l'État s'imposent aux constructions et utilisations du sol sur le Territoire de Gennevilliers.*

La mise en œuvre de la cartographie dynamique démontre également l'importance d'étudier le contexte dans lequel la recherche va évoluer. On pourra ainsi avoir une meilleure compréhension globale de la problématique identifiée et de la situation particulière des différents acteurs présents sur le terrain.

# PÉNINSULE ACADIENNE 101

HISTORIQUE

En 1604, Jacques Cartier et Pierre Dugua de Mons et leur groupe d'explorateurs français arrivent à l'Île Ste Croix, une petite île entre le Maine et le Nouveau-Brunswick d'aujourd'hui. Ils y passent un hiver, mais ils ne s'attendaient pas au dur hiver canadien, donc plusieurs hommes sont morts ou malades du scorbut. Le printemps suivant ils décident de s'établir à un différent endroit, soit Port-Royal, qui se retrouve dans la Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui.

On avance dans le temps et les Français vivent en Acadie, coexistent en partie avec les peuples autochtones Mi'kmaq et Malécites, et on voit la création des Acadiens et de l'identité acadienne après la naissance des premiers bébés en Acadie. Il y a toutefois beaucoup de conflits sans cesse entre les Anglais et les Français pendant plusieurs années, et le territoire change de « propriétaire » à plusieurs reprises. Après la Guerre de la Succession d'Espagne en 1713, l'Acadie devient juridiction britannique pour la dernière fois. Les Acadiens demeurent sur le territoire de la Nouvelle-Écosse, mais ne parlent pas l'anglais, et les Anglais sont méfiants d'eux et des peuples Mi'kmaq.

Les Britanniques croient que les Acadiens vont recruter les peuples autochtones pour se battre contre la couronne britannique en alliance avec les Français, ce qui mène au grand dérangement : 1755, La Déportation des Acadiens. On force les Acadiens à sortir de leurs terrains et leurs maisons et on les surcharge sur des bateaux pour les envoyer un peu partout dans les 13 Colonies. Certains décident de retourner en France, d'autres se rendent à des territoires qui appartiennent encore à la France (comme le Québec), d'autres se rendent en Louisiane, et d'autres essayent de s'échapper ou de se cacher sur le territoire. Il y a beaucoup de décès avant, durant et après le trajet.

Ce n'est que 8 ans plus tard, après plusieurs traumatismes et événements pénibles, qu'on accorde le droit aux Acadiens de revenir à l'Acadie. Toutefois, ils doivent s'y rendre par leurs propres moyens et leurs anciennes terres sont soit brûlées sans reconnaissance, soit déjà occupée par de nouveaux Britanniques. La majorité des Acadiens commencent donc à s'installer dans de nouveaux territoires dans ce qui est maintenant le Nouveau-Brunswick, notamment au Nord-Est de la province, dans ce qui deviendra la Péninsule acadienne.

# PÉNINSULE ACADIENNE 101

## INFOS PERTINENTES

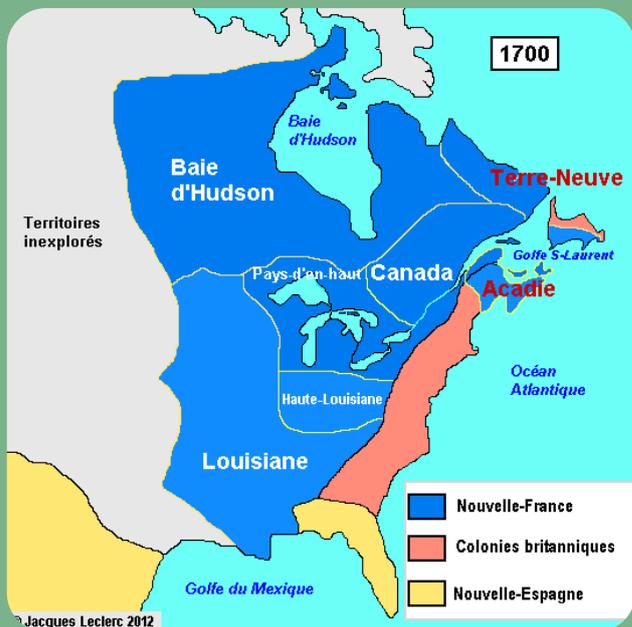


Image tiré sur : <https://fr.quora.com/%C3%80-quoi-ressemblerait-l'Amérique-du-Nord-aujourd'hui-si-la-France-navait-pas-abandonné-sa-colonie-de-la-Nouvelle-France-au-XVIII-%C3%A8me-si%C3%A8cle> (JACQUES LECLERC 2012)

### LE SAVIEZ-VOUS?

Savez-vous d'où vient le nom « Acadie » ? Il y a deux grandes théories d'origine! D'une part, ça vient du mot « Arkadie », qui en grecque ancien veut dire une région représentant un lieu idyllique pour les poètes. D'une autre part, on théorise que ça vient aussi du mot Mi'kmaq « akadi » qui veut dire une terre fertile.

### LE SAVIEZ-VOUS?

Les Acadiens sont la communauté avec le second plus haut taux d'analphabétisme fonctionnel au Canada.



Image tiré sur : <https://fr.dreamstime.com/ensemble-vecteur-carte-du-canada-des-provinces-drapeaux-territoires-fronti-res-image148277111> (LIBRE DE DROITS)

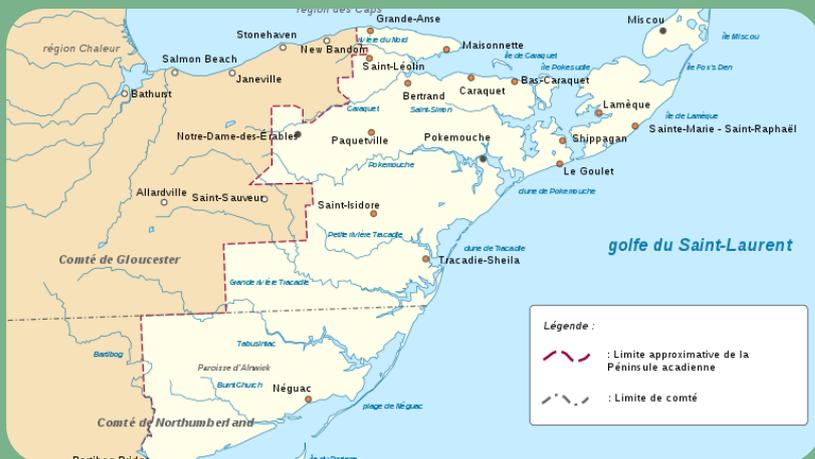


Image tiré sur : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:P%C3%A9ninsule\\_acadienne\\_limites.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:P%C3%A9ninsule_acadienne_limites.svg) (DR WILSON 2009)



Image tiré sur : <http://le-coing-des-dugas.over-blog.com/article-4379929.html> (ALBERT DUGARS 2006)

# PÉNINSULE ACADIENNE 101

La Péninsule Acadienne est au Nord-Est du Nouveau-Brunswick et est composée de 3 villes, 10 villages et environ 50 districts de services locaux. Elle s'étend de Grande-Anse à Neguac, et se trouve dans un endroit très rural.

La Péninsule Acadienne est particulière, car c'est une région avec très peu d'anglais, ce qui est assez rare hors Québec. Le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue du Canada depuis la Loi sur les langues officielles de 1969, ce qui veut dire que tous les services offerts dans la province doivent pouvoir être donnés en français et en anglais. Avant la loi sur les langues officielles, il y a eu plusieurs enjeux en éducation, car les écoles ne pouvaient pas enseigner en français, donc les jeunes ne comprenaient pas et la tendance était de quitter l'école pour se concentrer sur les ouvrages de la région. Même après que les services étaient dits obligatoirement bilingues, les matériaux et manuels scolaires étaient seulement disponibles en anglais pour un long moment.

En plus, malgré le fait que les services sont garantis dans les deux langues au Nouveau-Brunswick, souvent le budget provincial se concentre sur les services anglophones, donc les services en français sont moins nombreux, et de moins bonne qualité. Par exemple, le plus grand hôpital de la région n'a pas de services d'accouchement, donc une femme enceinte doit se rendre au prochain hôpital qui est dans une ville pas mal anglaise. La Péninsule en particulier en souffre beaucoup, car contrairement à plusieurs des Acadiens à travers le Nouveau-Brunswick, c'est plus rare et plus difficile d'apprendre l'anglais et être bilingue, donc c'est difficile d'accéder aux services dont nous avons besoin.

À présent, les générations plus jeunes qui sont plus éduquées que leurs parents et grands-parents souffrent, car ils n'ont pas beaucoup de support financier et ils n'ont pas de maman ou papa qui peuvent les aider avec leurs travaux, car le taux d'éducation postsecondaire n'est pas très haut.

Tous ces éléments contribuent à un sentiment d'impuissance lorsqu'on identifie des enjeux dans nos communautés. On se croit stupide, car on n'est pas éduqué formellement, et on croit qu'on ne peut pas contribuer à l'amélioration de nos communautés. Au fur et à mesure qu'on avait nos sessions lors du séjour, et que j'apprenais de la recherche-action, je réalisais que ces actions étaient possibles dans n'importe quelle région. Toutes les connaissances sont bonnes et valides, il n'y a pas de personne "stupide", et tout le monde peut contribuer à l'amélioration de nos communautés.

Thématique :  
Mineurs non  
accompagnés -  
Immigration - Protection  
de l'enfance

## La métaphore du sucre

Durant le séminaire du jeudi 6 mai sur l'accueil des mineurs non accompagnés en France et des réfugiés syriens au Canada, Pascal a présenté ce concept étant un morceau de sucre dissous dans l'eau et comment c'est utile pour comprendre les milieux sociaux. Par contre, cette métaphore a été suggérée par Bernard Lahire, auteur de l'essai « L'Homme pluriel » paru en 1998. « Berger et Thomas Luckmann, qui met en avant deux socialisations, une primaire et une autre secondaire, Lahire promeut une diversité des socialisations, qui s'entrecroisent pour former un habitus aux influences diverses, non unifié ». Bernard Lahire s'est référé, lui-même, au sociologue Pierre Bourdieu. La métaphore du sucre reprend l'idée de Bourdieu et son fameux concept d'habitus: toutes nos façons d'être, de pensées, nos façons de faire sont issues d'un long processus de socialisation. Toutes ces expériences vont nous permettre d'intérioriser une façon d'être et un certain rapport avec le monde. (Lahire, B. (2016))

Le rapport avec le savoir par exemple dans une certaine classe sociale est lié au langage qui est toujours lié à une pratique. Mes premières recherches, je les fais avec des agriculteurs. Je leur posais des questions, mais ils ne me disaient pas grand-chose. Un jour, un des agriculteurs m'a proposé de l'accompagner et de poser mes questions alors qu'il était en train de traire les vaches. Au moment où il faisait cela, il parlait beaucoup plus que quand nous étions dans un cadre scolaire. Ça montre que son propre rapport au savoir est pris dans un contexte particulier, dans un faire, dans une activité. (Lahire, B. (2016))

À l'école, on demande aux élèves d'oublier leurs corps. Lorsqu'on leur demande de définir des mots, ils ne doivent utiliser que leur langage verbal et le langage non verbal, il n'y en a pas, il n'y a pas de corps. Il y a seulement une voix, une parole.

Ce qui montre que selon les milieux sociaux, nous n'intériorisons pas les mêmes dispositions sociales, la même tendance, la même façon de parler. Selon Bourdieu, si des personnes disent ou font telle ou telle chose, cela dépend de tous les dispositifs qui ont intériorisé dans leurs vies.

Un paysan a une disposition à parler. Il y a des compétences linguistiques, mais s'il est dans un milieu qui ne lui correspond pas, il ne va pas activer cette disposition linguistique.

C'est cela la métaphore du sucre. Le sucre a une certaine propriété, comme le paysan qui a aussi une certaine propriété, une certaine compétence à parler, comme le sucre qui a la capacité de se dissoudre. Sauf que si tu ne mets jamais le sucre dans l'eau, il ne va jamais se dissoudre. De même, le paysan, si tu l'obliges à aller dans un contexte hyper scolaire où il ne peut pas bouger, où il ne fait rien, il ne va pas dire quelque chose. (Lahire, B. (2016))

# L'APPROCHE BASÉE SUR LES FORCES

Le séminaire de recherche du jeudi 6 mai portait sur la thématique des mineurs non accompagnés, l'immigration et la protection de l'enfance. L'invitée Corinna Buhay de l'Université d'Ottawa a soulevé que lorsqu'on parle de personne vulnérable, on met principalement l'accent sur la vulnérabilité, les manques, les problèmes, etc. Elle a souligné que l'on oublie que ses personnes ont surmonté des étapes difficiles (guerres, mort de proches, etc.) et qu'il faudrait plutôt se concentrer sur la résilience. D'où la question que nous nous sommes posées : comment apporter l'accent sur le positif et cette résilience dans l'intervention.

L'approche basée sur les forces nous est apparue comme une approche que l'on devrait prioriser davantage en travail social. Cette approche qui fut développée par l'École de bien-être social de l'Université du Kansas « repose sur la conviction que toute personne a la capacité de se rétablir, de refaire ou de transformer sa vie » (CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal, 2017).

## **Cette approche s'appuie sur 6 principes :**

1. L'accent est mis sur les forces de la personne et non sur les difficultés et la pathologie.
2. La communauté est vue comme une oasis de ressources pour la personne.
3. La personne est maître d'œuvre du processus d'aide. Elle est en charge de la direction que prendront les services.
4. La relation entre la personne et son intervenant-pivot est primordiale, essentielle et s'articule autour de la confiance et de la reprise de pouvoir par la personne.
5. L'intervention prend place dans la communauté.
6. Toute personne peut se rétablir et a la capacité de transformer sa vie. (Rapp, 2004, cité dans CNESM, 2020, s.p)

En effet, le travail social vise à améliorer la qualité de vie ainsi que le bien-être des personnes auprès de qui on intervient. Certaines tendances et approches de notre belle profession visent à réduire certains déficits personnels, mais il ne faut pas réduire les personnes à leur problématique. Nous avons tous des forces et des compétences et il est important de miser sur celle-ci en intervention.

## La démocratie

Lorsque nous pensons à la démocratie, nous pensons à l'équité civile, le vivre ensemble. Le vivre ensemble, c'est-à-dire de vivre sans exclusion des personnes qui se trouvent dans une situation différente de la nôtre. Cette notion est à la base de notre séjour de recherche terrain en France. Alors que nous parlons souvent de programmes d'intervention pour mieux inclure les personnes dites *vulnérables*, nous n'avons pas trop abordé la question du vivre ensemble dans les politiques. Nous avons l'esprit de croire qu'un état démocratique est un état qui crée c'est politique par la notion du *vivre ensemble*. Cependant la démocratie n'existe véritablement pas dans aucun état. Au Canada, le fait que le Québec ne suit pas la constitution du Canada et suit leur propre constitution démontre que le vivre ensemble se réalise très différemment dans le contexte des politiques. En France, l'interdiction de la dissimulation du visage dans l'espace public notamment par l'interdiction de porter le niqab ou la burqa en public (loi n°2010-1192 du 11 octobre 2010) peut être perçue comme un obstacle à la notion du vivre ensemble. Alors que nous pouvons vivre ensemble, avoir les mêmes droits politiques, il existe des populations qui ne peuvent pas pratiquer leur culture comme les autres, ce qui se présente comme des injustices sociales. À l'instar de la France, au Canada, il reste de nombreux groupes qui tentent de mettre en place un projet de loi visant à interdire le port du voile intégral dans les services de l'administration publique.

Si le projet de loi 94 est adopté, une femme portant un niqab ou une burqa ne pourrait pas solliciter un service offert par l'appareil gouvernemental québécois, qu'il s'agisse de commissions scolaires, d'écoles privées subventionnées, de cégeps, d'établissement de santé ou de centres de la petite enfance (Radio-Canada, 2019).

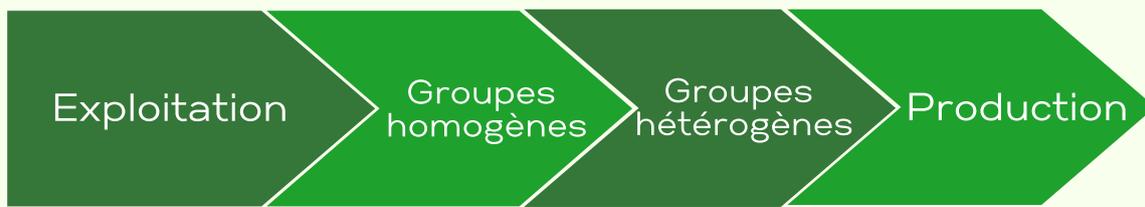
Nous vivons donc dans l'esprit démocratique qui se base surtout sur la cohabitation. Alors qu'il existe plusieurs programmes d'intervention pour l'inclusion et le vivre ensemble, il nécessite que la volonté de l'État fasse véritablement inclure toutes les populations dans chacune de ses politiques pour que le vivre ensemble se réalise. Ce qui peut se faire en s'attaquant aux causes racines de l'inverse, l'exclusion.



Thématique:  
Les épreuves de la  
vulnérabilité. Santé  
psychique au domicile en  
France

# CROISEMENT DES SAVOIRS

Les usagers, les professionnels et les aides-aidantes (dont la famille) avaient leurs mots à dire dans la recherche menée au sujet de la situation d'accompagnement social et sanitaire au domicile des personnes en situation de handicap psychique. « C'est pour cette raison qu'on l'appelle d'ailleurs une recherche « triptyque », explique la chercheuse Claire Heijboer . Aujourd'hui, ce triptyque émerge de plus en plus dans la logique d'action et des recherches coopératives menées dans le cadre du travail social en France. On croit à l'hybridation des expertises usagères, professionnelles et scientifiques et la co-construction de l'intervention sociale.



La recherche est menée en quatre phases : la première est celle de l'exploitation, réservée aux observations du chercheur sur terrain. Ce dernier est appelé à explorer tous les éléments essentiels au déroulement de la recherche. Puis, vient la deuxième phase, celle des groupes homogènes : des équipes de travail, qui partagent les mêmes « identités » et les mêmes expériences de vie, toujours selon le principe du triptyque (les usagers, les professionnels et les aides-aidantes), s'organisent autour d'épreuves. Ils viennent stabiliser le regard des chercheurs ou le confronter. Après s'affrontent des groupes hétérogènes, la troisième phase, dont les avis s'opposent et se contredisent. Le chercheur vise à équilibrer la parole entre les participants : « les avis sont argumentés et écoutés, à tour de rôle. Puis on vote pour le meilleur raisonnement, celui qui s'harmonise le plus avec la problématique de la recherche », explique Claire Heijboer. La phase finale est celle de la production : il s'agit d'une mise en œuvre d'une co-construction de l'intervention sociale avec une mobilisation d'expertises multiples. La formulation de pistes d'action opérationnelles et la diffusion des résultats sur un support visuel sont envisagées.

# CROISEMENT DES SAVOIRS

(SUITE)

La co-production dans le cadre d'une recherche-action permet donc d'approfondir les connaissances sur soi et sur les autres, à travers un travail réalisé en commun et en collaboration. C'est ce travail collectif qui mène à mieux concevoir la réalité de ce que l'on vit et les services que l'on offre. Ainsi les résultats d'une recherche visent l'amélioration non seulement des connaissances, mais aussi des pratiques. Intégrer dans une démarche scientifique toutes les personnes concernées par un phénomène social particulier permet à confronter ces personnes à leurs réalités afin de faire naître chez eux une volonté de mieux comprendre et de changer ces réalités. Il ne s'agit donc pas seulement de la rendre visible, mais de la rendre palpable la théorie et la pratique. La pluralité et le croisement des savoirs favorisent la transformation aussi bien des individus que les institutions.

En effet, « le vivre ensemble » appelle à une transformation sociale profonde parce qu'ensemble, on peut agir sur les représentations sociales d'une manière aussi bien individuelle que collective. La création des lieux propices qui favorisent un « vivre ensemble » aussi bien scientifique ou artistique rendent les personnes engagées. La prise de conscience de son propre pouvoir prend essence du sentiment de collectivité.

# Thématique : Vulnérabilité et maladie

# ON PENSE AUX MALADIES INVISIBLES...

Le 10 mai, nous avons eu une présentation de Marie Astier sur le processus de création d'un spectacle, la pièce Hors de moi de Claire Marin, à partir de connaissances situées sur une expérience de vulnérabilité. L'exercice nous demandait de lire le texte et de soulever les extraits qui nous touchaient le plus pour en discuter avec Marie. Plusieurs extraits nous ont touchés, et le texte a su apporter différentes perspectives chez chacune de nous, mais un en particulier inspire beaucoup de pensées, soit le suivant qui se retrouve à la 25e page :

Ma communauté est celle des malades. Communauté abstraite, imaginée et pourtant constamment présente. Dans la rue, je les identifie, même s'ils se dissimulent. Je regarde les cheveux rares, les visages tirés, les silhouettes frêles, je superpose mentalement les images de ces personnes avec celles des vieillards et je sais. Le dos trop courbé, les yeux excessivement cernés, les joues creuses ou gonflées par les traitements, les mains gonflées par les rhumatismes, la démarche brisée par une hanche fragile, la respiration accélérée, le souffle court, la voix traînante. Je vois les dépressions, les cancers et leur cortège de désespoir qui déforment les visages, figent les sourires. Je vois tous ces malades auxquels on ne prête pas attention. Tout un pan de la réalité, toute sa tristesse apparaît dans sa violence et son injustice. (Marin, 2018, p. 25)

Cet extrait du texte n'a pas été retenu pour la pièce de théâtre, mais il reste un trésor de la pièce écrite. Il est particulièrement touchant lorsqu'on pense aux enjeux des maladies invisibles.

La phrase « Je vois tous ces malades auxquels on ne prête pas attention. » (Marin, 2018, p. 25) nous a surtout touchés, car dans cette communauté il faut souvent qu'on se supporte nous même, qu'on revendique nos droits nous même, qu'on s'aperçoit de nos symptômes nous même. Les personnes valides ne s'en rendront pas compte, c'est à nous, c'est aux malades, de se supporter.

Quand on pense à cette communauté de malades et les différents enjeux qui s'y retrouvent, on pense que "maladie invisible" c'est un terme tannant quand même. Elle est invisible à tout le monde, mais pour nous elle est plus que visible. En plus, le truc qui est vraiment frustrant de la maladie invisible, c'est que les personnes "valides" ne croient pas qu'elle est invisible, mais plutôt qu'elle n'existe pas. Personne ne le croit, parfois même pas les docteurs et les familles, mais quand la maladie commence à affecter plus que nous et touche le monde autour de nous, on se fait châtier de ne pas avoir rien dit. On ressent constamment une responsabilité de divulguer nos informations personnelles à des gens qui ne comprennent pas nos réalités, sans qu'on soit prêts ou confortables à le faire.

# ON PENSE AUX MALADIES INVISIBLES...

Cette pièce nous démontre une version de la réalité qu'une personne ayant une maladie peut induire. Le concept de la négativité qu'un patient peut vivre par rapport à son entourage et sa situation peut prendre le contrôle, et dans la pièce à plusieurs reprises nous pouvons observer cette impuissance que la maladie a sur l'individu. Toutefois, la maladie n'est pas la personne, mais une partie de cette dernière. Une personne handicapée ou stigmatisée n'est pas seulement ce qu'on veut apercevoir, mais bien tout l'individu. La pièce de théâtre représente ceci d'un point de vue qui est possible pour tous à apercevoir comment l'individu en situation de vulnérabilité et aussi pouvoir découvrir un sentiment de compréhension sur comment chacune de nous avons eu des expériences qui peuvent être vues dans cette pièce.

Le pouvoir de cet exercice et de cette pièce, et d'autres pièces de ce genre sont que ça redonne le pouvoir à la communauté de malades. Marie nous a dit que lors de la création de la pièce elles avaient analysé et comparé des pièces avec des personnages avec handicaps jouer par des personnes "valides", des pièces avec des personnages avec handicaps jouer par personnes avec handicaps, et des pièces avec personnages "valides" joués par des personnes avec handicaps, et qu'à la fin, elles avaient décidés que personnage avec handicap joué par personne avec handicap était la meilleure option. Nous sommes d'accord. Marie a voulu rendre accessible la pièce de théâtre à une majorité d'individus vulnérables en faisant des ajustements. Ceci est vraiment une chose impressionnante à voir dans un monde où il y a souvent accessibilité que pour les gens en matière de majorité. Lors de la discussion avec Marie, nous étions confortables; discuter et analyser une recherche-action du genre avec une personne qui connaît la communauté des malades non seulement par recherche, mais aussi par expérience redonne vraiment le pouvoir aux personnes malades. Ces pièces sont essentielles, et nous en avons tous bénéficié, donc il faut sûrement continuer d'encourager des projets du genre.

# HORS DE MOI, HORS DE MON CORPS, HORS DE MON ÊTRE

## SIMPLE !

Il fallait juste lire le texte « Hors de moi » de Claire Marin, identifier les moments marquants et pourquoi ils le sont pour vous ; ensuite, discuter de vos choix et de ceux retenus par Marie Astier dans sa mise en scène, interprétée à partir du livre et enfin visionner quelques extraits de la pièce... simple ! Pourtant, cette journée du 10 mai était une épreuve très difficile à surmonter. Si la lecture de ce texte dont les mots écorchent l'âme « comme du verre pilé dans la bouche », comme décrit dans le texte de Claire Marin, était douloureuse, la discussion en était davantage. Mettre à nu notre vulnérabilité face à la maladie est un exercice difficile. On a pourtant franchi le cap grâce au dynamisme et la vitalité de la metteuse en scène Marie Astier. Cette artiste chercheuse ne recule pas devant le malaise. Au contraire, elle le provoque pour mieux l'affronter et l'analyser.

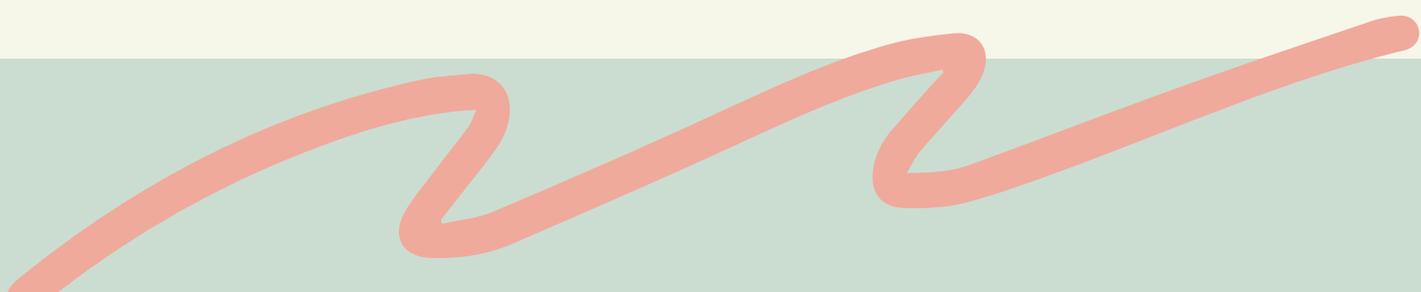
D'ailleurs, sa thèse de doctorat, elle l'a rédigée à la suite d'un malaise qu'elle a vécu lorsqu'elle a assisté à deux spectacles de théâtre interprétés par des comédiens en situation de handicap, programmés dans le cadre du festival d'Avignon. « *J'ai vu ces spectacles. ils m'ont interpellé, voire dérangé* », raconte-t-elle lors de la finale de l'Académie de Toulouse du concours Ma Thèse en 180 secondes qui s'est déroulée, le mardi 30 janvier 2018 au Théâtre Sorano, Toulouse. C'est pour cette raison qu'elle a décidé de les analyser dans le cadre d'une thèse en arts du spectacle. La scène est, pour elle, un lieu où se reflètent les représentations sociales par excellence : « *un lieu d'où voir* », explique-t-elle en se référant à l'étymologie du mot théâtre. De là, la chercheuse s'est posé une double question : qu'est-ce que le théâtre fait au handicap ? Et qu'est-ce que le handicap fait au théâtre ? Est-ce que le simple fait d'aller au théâtre peut changer nos perceptions ? Elle est arrivée à la conclusion que le malaise qu'elle avait éprouvé face au handicap sur scène ne vient pas d'une condamnation morale, mais plutôt « *de la mise en échec de mes critères de jugement esthétique. Alors oui, affirme-t-elle. Si le théâtre change notre vision du handicap, le handicap change aussi notre vision du théâtre* ». Le quatrième art est pour elle un vecteur artistique qui vise à changer les représentations sociales. Il met à nu la vulnérabilité. Il donne des mots à des voix muettes et une allure aux corps chiffonnés.

# HORS DE MOI, HORS DE MON CORPS, HORS DE MON ÊTRE

## *MARIE-CLAIRE, NUE SUR SCÈNE*

En 2014, elle a lu le livre de Claire Marin « Hors de moi » qui raconte le vécu d'une personne souffrant d'une maladie auto-immune. « Je l'ai lu en larme parce que cet auteur a su trouver les mots qui traduisent à la perfection ce que j'avais ressenti à différentes étapes de ma vie », nous confie Astier qui est, elle-même, atteinte d'une maladie chronique. Les mots de Claire vont au-delà de la description des maux d'un corps malade, ils touchent toutes sortes de souffrance et de discrimination. Ils s'apprêtent à toutes les interrogations en rapport avec le corps, l'identité et la vulnérabilité. Le théâtre sert à faire changer le regard sur la maladie sans accuser personne. Il montre qu'un patient est patient et résilient et que la maladie n'est pas une honte, mais une nouvelle vie. Une vie qui ne fragilise pas la personne, mais bien au contraire, elle l'enrichit et la fortifie.

Sur une scène nue, Marie-Claire montre les phases d'une dénudation d'un être de son être, depuis l'annonce de la maladie jusqu'à la résiliation. Vêtue d'une chemise qui ressemble à celle des hôpitaux, la comédienne rend visible l'errance d'un esprit qui va à la dérive, malmené par les nouveaux mots extraits d'un lexique scientifique qui lui est complètement étranger. Ces mots la définissent désormais. Ils enchaînent son corps, écorchent sa peau, tracent les marques de la dislocation sur sa chair. « Quand tant de regards, habitués à la maladie et à sa puissance dévastatrice, ont traversé ce corps avec indifférence, lassitude ou résignation, il ne reste plus grand-chose de pudique, de fier ou de sensuel. Il n'est plus depuis longtemps le lieu d'un plaisir narcissique. Il tombe dans le domaine public » (Marin, 2018, p.18). La colère s'exprime à travers la chorégraphie, la musique, la vidéo, les lumières... le corps hurle et crie aussi fort que la parole. Il se tortille en une danse qui décompose les mouvements saccadés dans une lutte pour l'appropriation de cette existence qui n'est plus la sienne et cette identité qui lui a été volée.



# LA VULNÉRABILITÉ

De plus en plus que nous avons des séminaires, nous découvrons de nouvelles définitions de la vulnérabilité. Comme Agnès nous l'a dit le premier jour, il faut toujours définir les termes afin d'avoir une meilleure compréhension de ce qu'on recherche. En service social, les concepts ont un plus important grâce ce qu'il démontre une perspective différente à chaque fois. Le service social est souvent un acteur entre l'individu et l'institution. Pour revenir au concept de la vulnérabilité, dans un sens tout peut être vulnérable et dans un autre sens la vulnérabilité peut être une stigmatisation.



# PARTIE 2



Thématique :  
Petites pensées à Rennes

## Le travail social et l'humanitaire

En faisant allusion à la Révolution française pour introduire les principes d'assistance sociale et de solidarité, Roland Janvier a aussi fait allusion à l'aide humanitaire. Le travail social est traditionnellement défini comme étant un accompagnement de longue durée. On connaît cependant aujourd'hui une montée des interventions d'urgence dans le cas des personnes en situation de survie. Par exemple, il peut s'agir des personnes itinérantes vivant une crise. La dimension humanitaire est classiquement identifiée comme étant une aide d'urgence apportée à l'extérieur du pays donateur. Il arrive pourtant fréquemment qu'une aide d'urgence doive être fournie à l'intérieur d'un pays pour de multiples raisons. On pense alors à des organismes comme Médecins Sans Frontières ou le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Il existe aussi des organismes qui sont chargés de l'aide et du travail social au niveau interne, dans les différentes zones des pays. On remarque ainsi que la délimitation entre le principe de travail social et d'aide humanitaire est de plus en plus nuancée.

## Politiques municipales et Rocade

Au Canada, nous parlons souvent d'autoroutes lors de nos voyages. En fait l'autoroute transcanadienne fait 7 821 km, est le 5e plus grand dans le monde, ce qui en fait l'une des plus grandes du genre. Cependant, nous n'entendons souvent pas parler de rocade. Ce fut alors une surprise lors de notre rencontre lundi avec Roland Janvier quand il nous discutait tout simplement du concept des rocades en France. Une rocade est une route construite en périphérie des cités et permet d'effectuer rapidement un trajet en passant alentour des cités sans passer par le centre-ville. En France, les rocades peuvent avoir le statut d'autoroutes, de routes nationales ou départementales, mais ce qui distingue les rocades c'est la façon dont elles font le périmètre des cités. Ceci a comme effet de centraliser la population dans les cités, alors qu'au Canada les villes grandissent de manière régulière pour inclure davantage les petites communautés. Les rocades permettent aussi des limites aux villes, faisant en sorte que les politiques et financements municipaux ont des limites distinctes. Au Canada, les limites de ville grandissent chaque année, l'addition des villes de banlieue telles que Manotick dans la région d'Ottawa n'est qu'un exemple. Manotick est une région banlieue d'Ottawa qui a une population d'environ 4 500 personnes et c'est fusionné dans la ville nouvellement agrandie d'Ottawa de manière officielle en 2001. Au Canada, on constate un étalement urbain des grandes villes. Pensons notamment à Ottawa, la capitale du Canada qui mesure environ 2790 km<sup>2</sup> et grandit souvent, comparativement à la ville de Rennes qui mesure strictement 50.39 km<sup>2</sup>.

# LA DÉMOCRATIE ET LE VIVRE ENSEMBLE

Lorsque nous pensons à la démocratie, nous pensons à l'équité civile, le vivre ensemble. Le vivre ensemble, c'est-à-dire de vivre sans exclusion des personnes qui se trouvent dans une situation différente de la nôtre. Cette notion est à la base de notre séjour de recherche terrain en France. Alors que nous parlons souvent de programmes d'intervention pour mieux intégrer les personnes dites vulnérables, nous n'avons pas trop abordé la question du vivre ensemble dans les politiques. Nous avons l'esprit de croire qu'un état démocratique est un état qui crée c'est politique par la notion du vivre ensemble. Cependant la démocratie n'existe véritablement pas dans aucun état. Au Canada, le fait que le Québec revendique la constitution du Canada et suivent leur propre démonstration que le vivre ensemble se réalise très différemment dans le contexte des politiques. Ou bien au Québec, comme en France l'interdiction du hijab se porte comme un autre obstacle à la notion du vivre ensemble. Alors que nous puisse vivre ensemble, avoir les mêmes droits politiques, il existe des populations qui ne peuvent pas pratiquer leur culture comme les autres, des injustices sociales. Nous vivons donc dans l'esprit démocratique qui se base surtout sur la cohabitation. Alors qu'il existe plusieurs programmes d'intervention pour l'intégration et le vivre ensemble, il nécessite que la volonté de l'État ait véritablement fait intégrer toute la population pour que le vivre ensemble se réalise, qui peut se faire en s'attaquant aux causes racines de l'inverse l'exclusion. C'est-à-dire les politiques discriminatoire et opprimantes.



Thématique :  
Restitution, réflexions et  
partage

## Le pouvoir : échanger, créer et faire ensemble

La Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario (CANO) est un exemple concret pour illustrer mon apprentissage des trois semaines que nous avons eu aussi bien à Gennevilliers qu'à Rennes. Bien que ce voyage soit virtuel, il nous a permis la rencontre d'étudiants, de professeurs, de gestionnaires, d'intervenants dans plusieurs secteurs et d'entrepreneurs. Avec ces partenaires nous avons appris à élargir nos perspectives et à analyser autrement notre univers.

La lutte de CANO durant les dix ans de son existence m'a fait réfléchir sur la notion du pouvoir. Un concept que j'ai essayé de comprendre en me référant aux diverses rencontres et différentes interventions que l'on a eu la chance d'y assister. Ce n'est parce qu'on est une minorité que l'on n'a pas le droit à la parole et que l'on n'a pas le droit d'avoir une identité propre. On peut arriver à imposer notre parole par la création et le « faire ensemble ». D'après Gille Monceau, directeur du laboratoire EMA (École, Mutations, Apprentissages), reconnaître son pouvoir signifie aussi assumer une responsabilité vis-à-vis de soi et vis-à-vis du monde qui nous entoure. Il me semble donc qu'il y a pouvoir que quand il y a un changement de perception et de représentation sociale, quand il y a une créativité et quand il y a une collectivité.

## Voir autrement

Le pouvoir est d'abord un changement de perception. Le théâtre présenté par Claire de Saint Martin, maître de conférences en sciences de l'éducation et de la formation, et par Marie Astier, docteure en Arts du spectacle, comédienne, metteuse en scène, professeure de théâtre, montre que ce n'est pas parce qu'on est perçu comme ayant une maladie chronique ou un handicap qu'on est forcément conçu comme des personnes incapables de se prendre en charge. Cette perception donne le droit aux personnes dites « normales » et considérées comme « non vulnérables » de nous dénuder de notre humanité, de notre identité et de notre pouvoir lorsque nous sommes conçus comme « vulnérables ». Prendre conscience de cette injustice et de ce mal que l'on inflige d'une manière consciente ou inconsciente permet d'acquérir le pouvoir usurpé. Ce n'est pas parce qu'on est conçu comme des « nanas », vivant dans des quartiers défavorables, que l'on est seulement bons qu'à faire des gâteaux et à les exposer sur des stands en guise d'activité communautaire. Le Conseil Citoyen de Chalette, sous la supervision d'Agnès Pottier, chercheuse indépendante et anthropologue, a réussi à acquérir son pouvoir grâce à un changement de perception. Les membres constitués en majorité de femmes ont réussi à imposer leur projet en tenant tête à l'intimidation sans baisser les bras et sans incarner les stéréotypes et les stigmas qu'on leur inflige. Leur projet consiste à briser les barrières entre les employés et les entrepreneurs et rapprocher le monde de travail à celui des chômeurs.

Ce n'est pas parce que le secteur du travail social traditionnel semble être en agonie, coincé entre l'abaissement des financements publics et les accroissements des besoins d'aide, que l'on doit courber l'échine et anticiper la mort du métier. Selon d'anciens travailleurs sociaux comme Maryse Folligné, initiatrice de la Coopérative régionale d'Éducation à l'Entrepreneuriat collectif, CRIC, et Yves de Mongolfier propriétaire du café des possibles, il est possible d'élargir les perspectives du travail social en explorant les terrains inexploités et en osant prendre sa place dans le système économique et social afin de pouvoir suivre la marche et faire les choix qui servent non seulement l'individu, mais aussi collectivité. Julien Herlein, éducateur spécialisé, professeur et étudiant en master EPDIS, croit que le seul moyen d'assurer la survie du travail social est de procurer au métier une reconnaissance académique qui pourrait lui assurer une identité propre et une légitimité aussi bien scientifique que professionnelle.

## Oser penser et créer

Le pouvoir est aussi une créativité. Roland Janvier, président du CRTS (comité régional du travail social) de Bretagne et membre du Comité d'orientation du Campus de solidarité, nous a exposé les politiques sociales françaises et ses structures complexes et compliquées. Créer c'est oser jongler avec ces politiques et ces structures durement catégorisées ; pouvoir oser bousculer les institutions pour en instaurer d'autres alternatives pour ceux qui ne peuvent être classés dans aucune des catégories administratives. « l'asso Mathi » de Gino Verrelli en est un exemple. Ce dernier, malgré les entraves administratives, a réussi à créer une association de jeunes autistes, parents, professionnels, amis d'adolescents et jeunes adultes dont l'objectif consiste dans l'insertion sociale et professionnelle en milieu ordinaire.

Créer est d'oser piquer des expériences qui ont pu réussir ailleurs les en implanter dans un environnement local avec un timbre spécifique à la région. La Grenouille à Grande Bouche, de Nathanaël Simon et Louise Katz est le restaurant participatif, qui est le double du restaurant Robin des Bois à Montréal, un restaurant à but non lucratif dont la mission consiste à vaincre la solitude, l'isolement social et la pauvreté. Le restaurant la Grenouille se distingue de son homologue par la publication d'une revue qui vise à raconter la société à travers ce que l'on mange.

Créer est également pouvoir frapper aux portes et écouter les besoins des personnes concernées. Le projet Quartiers Solidaires présenté par Gwendal Evenou et Victor Lanselle avait l'objectif d'écouter des habitants de trois quartiers de la ville et d'identifier leurs besoins en créant des activités sociales et économiques. Le pouvoir est donc de croire que l'on peut éradiquer le chômage, comme vise le projet Territoire Zéro Chômeur de Lucile Christien. Le pouvoir est aussi de donner la voix aux malades d'Alzheimer, objectif du projet de Christèle Gérard « Raison d'Êtres ». Le pouvoir est de permettre aux personnes âgées la possibilité de choisir de vivre comme ils veulent et en toute liberté, objectif du projet de Sabrina Albayrak « Arbitraryum ».

## Faire ensemble

Le pouvoir est également une collectivité. Comme a affirmé Pascal Fugier, responsable du programme de formation EPDIS, le pouvoir est de reconnaître que tout savoir mérite d'être connu. Le pouvoir d'agir individuel et collectif ne peut être réalisé qu'en moyen d'un travail de co-production mêlant savoir académique et pratique. Le pouvoir permet à la diversité de s'épanouir aussi bien dans la manière d'expression que dans les moyens de communication propres à chacun. L'objectif d'une recherche ne met pas en exergue un consensus, mais un conflit dans les interprétations qui pousse chacun à élaborer ses raisonnements et à défendre ses points de vue. Le pouvoir est comme a dit Gille Monceau, est de reconnaître que l'autre est en nous et nous sommes dans l'autre.

Il ne serait pas possible de changer les perceptions, d'élargir les perspectives et de créer seul. La collectivité est la clé du pouvoir. Ensemble, nous pouvons observer, analyser et agir. Tous les moyens de recherche ou d'action que l'on a eu l'occasion de vivre durant ces trois semaines appellent tous à la collectivité. La sociologie clinique, la sociologie institutionnelle, la recherche d'action ainsi que tous les projets soutenus par le campus de solidarité vont de pair. Le pouvoir d'agir ne peut être acquis qu'en termes de solidarité et de construction qui se fait dans la reconnaissance et le respect de chaque individu.

## Une organisation locale à Ottawa

Les Centres Sociaux en France sont des centres au cœur des quartiers locaux qui ont l'objectif d'animer divers programmes sociaux, culturels et permettent aux habitants un lieu d'échange social. Au Canada, l'équivalent des centres sociaux est les centres communautaires. Pour la majorité des centres communautaires, elles ont le même objectif que les Centres sociaux en France. Les centres communautaires sont chacun dirigés par différentes organisations à but non lucratif et offrent différents services qui répondent aux besoins des quartiers. Dans certains centres communautaires provenant des quartiers particuliers, notamment étant identifiés soit précaires ou pauvres, ils offrent beaucoup plus de programmes et services grâce aux subventions de l'État. Il existe 3 types de subventions que l'État priorise et fournit pour l'intervention sociale par les centres communautaires, soit pour le développement communautaire, soit pour la réduction de la pauvreté ou pour l'infrastructure sociale. La Maison Communautaire Banff Avenue est au cœur d'Ottawa et a pour objectif de réduire la pauvreté dans le quartier à faible revenu Banff/Ledbury. L'organisation offre divers programmes et services sociaux qui ciblent divers problèmes collectifs de la communauté. Tels qu'une banque alimentaire qui vise à assurer la sécurité alimentaire, des clubs de devoirs pour le soutien scolaire des enfants et des jeunes, le programme d'armoires à vêtements qui offrent aux familles la possibilité d'obtenir des vêtements chauds grâce à des dons, et plus encore. Ces services sont équitablement accessibles à tous les membres de la communauté et l'accès à ses services ne pose aucune question sur le contexte de la personne.



Pendant la crise sanitaire, ces services furent essentiels. Alors que beaucoup de magasins, restaurants et autres services dans la province sont fermés, l'organisation continue à offrir la majorité de leurs services et programmes soit à distance (virtuel) ou en déposant des trousseaux (éducative, alimentaire, de produits sanitaires...) aux maisons dans le quartier. Le financement ne vient pas seulement par les subventions de l'État, mais aussi par des dons et en collaboration avec diverses autres organisations à Ottawa qui visent aussi la réduction de la pauvreté (ex. United Way Ottawa, Ottawa Food Bank, The Met...).

# La boîte à outils

Nous consacrons cet espace pour vous transmettre certains outils qui nous semblent pertinents et qui pourront sans doute vous être utiles, peu importe la population desservie.

Les émotions, comment mieux les expliquer.

[https://www.cnfslaurentienne.ca/wp-content/uploads/2019/10/Les-%C3%A9motions\\_PDF.pdf](https://www.cnfslaurentienne.ca/wp-content/uploads/2019/10/Les-%C3%A9motions_PDF.pdf)

Ce livre disponible en ligne permet l'exploration des émotions sous différents angles. Le livre illustre différents scénarios où certaines émotions sont plus approfondies. Par exemple, l'un des chapitres du livre "Le livre brisé" permet l'exploration de la régulation des émotions tandis que le chapitre "Le voyage" permet d'explorer les émotions mixtes qu'une personne peut vivre. Ce livre s'adresse aux enfants, mais peut être tout de même un outil que les parents peuvent utiliser pour comprendre les émotions que peuvent vivre leur enfant.

Le Centre de Toxicomanie et de Santé Mentale – CAMH

"Le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) est le plus grand hôpital d'enseignement au Canada et l'un des plus importants centres de recherche au monde en santé mentale." (CAMH, s.d.). Les outils qui m'ont grandement aidé lors de mon stage et que j'utilise encore fréquemment afin d'avoir de l'information sur divers sujets est dans leur répertoire "Info-Santé > Index sur la santé mentale et la dépendance". Sous cette section, de nombreux thèmes y sont abordés autant sur la santé mentale, la thérapie familiale, les dépendances et les drogues (cannabis, LSD, etc). Ce que j'aime particulièrement de cette section, c'est que sous certains de ces thèmes, nous avons accès à des "Guides d'information" sous format PDF faisant approximativement une soixante de pages sur le sujet donné.

- Par exemple, si une personne cherche de l'information sur la toxicomanies : <https://www.camh.ca/fr/info-sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/conditions-and-disorders/toxicomanie>
- Un peu plus bas de cette page, il y a un lien vers le Guide d'information : <https://www.camh.ca/-/media/files/guides-and-publications-french/addiction-guide-fr.pdf>
- Ce ne sont pas tous les thèmes qui ont un Guide d'information. Néanmoins, plusieurs liens mènent vers d'autres informations et organismes.

Nous consacrons cet espace pour vous transmettre certains outils qui nous semblent pertinents et qui pourront sans doute vous être utiles, peu importe la population desservie.

## Communoutils

<https://communoutils.com/>

Communoutils est un répertoire d'outils d'intervention pour les jeunes. Tous les outils sont francophones et sont divisés sous différentes thématiques tels que : l'estime de soi, conflits d'adolescence, trouble, déficience et handicap, etc. Afin d'avoir accès à certains de ces outils, un abonnement annuel de 19.99\$ (CND) est requis.

Voici un exemple d'outil sur l'estime de soi, la peur et l'anxiété : Le chemin de l'affirmation : <https://communoutils.com/le-chemin-de-laffirmation/>

## Papa Positive

<https://papapositive.fr/>

Ce site, tel que mentionné, est un répertoire d'outils, d'astuces, et de conseils. Différents thèmes et besoins sont ciblés à l'aide d'onglets qui permettent de naviguer sur le site selon ce que la personne recherche. Il y a même un onglet "Bibliographie : listes de livres lus et approuvés!" où des livres sont suggérés pour les enfants et les parents selon certains thèmes par exemple "humour, amitié, partage, etc.

Gentle Teaching International. (s.d.). Tiré de : <https://gentleteaching.com/about/>

WOLFENSBERGER, Wolf. (1998). A Brief Introduction to Social Role Valorization: A High-Order Concept for Addressing the Plight of Societally Devalued people, and for Structuring Human Services. Syracuse, New York: Training Institute for Human Service Planning, Leadership and Change Agency.

# Remerciements

Nous tenons à remercier Marguerite en premier lieu d'avoir monté ce cours unique qui nous a permis de faire la connaissance d'une tonne de personnes extraordinaires (étudiants, professeurs, gestionnaires, intervenants, nouveaux collègues). C'est une expérience qui nous a unis et nous a fait grandir ensemble.

Un merci tout particulier aux structures académiques suivantes : à Gennevilliers : le laboratoire ÉMA (Pascal Fugier et ses étudiant.es, Gilles Monceau, Claire de Saint-Martin). Et à Rennes : Askoria. Marine et Marion qui ont préparé une semaine enrichissante avec plusieurs organismes. Et aux différents professionnels qui nous ont accompagnés lors de ce voyage.

Nous tenons à remercier Marc Rousseau, Elisabeth Dufour Lebreton, Yvette Molina, Marion Eslinger, Marine Simon. Grâce à votre ouverture d'esprit et aux nombreuses heures consacrer à ce projet que nous avons eu l'opportunité de vivre cette expérience des plus enrichissantes, malgré les circonstances du moment.

Un gros merci à Agnès Potier qui nous a accompagnés tout au long des trois semaines. Ton temps passé avec nous lors de nos rencontres en après-midi, heure du Canada, a toujours été grandement apprécié de nous toutes.

Merci de nous avoir consacré de votre précieux temps au courant des semaines. Nous retenons de ce voyage l'importance de bien définir les concepts de sa recherche et l'importance d'observer les diverses perspectives et enjeux. Même si ce voyage est en ligne, nous avons tous eu la chance d'apprendre des choses et de transmettre des connaissances. Le mot qui décrit cette expérience est la réciprocité et le vivre ensemble. Le cours avait été repensé de manière à préserver le plus possible sa dimension humaine ... Oui l'écran d'une certaine façon nous sépare... mais elle nous rassemble aussi.

# Bibliographie

Behavior Analyst Certification Board : <https://www.bacb.com/>

Centre national d'excellence en santé mentale (CNESM). (2020). Approche par les forces. Santé et Services sociaux Québec. Tiré de : <https://cnesm.org/bibliotheque-virtuelle/dossiers-thematiques/approche-par-les-forces>

CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal. (2017, 3 oct.). Approche par les forces 2/9 : Description de l'approche. [Vidéo en ligne]. Tiré de : [https://www.youtube.com/watch?v=aS\\_0tt2ISxo](https://www.youtube.com/watch?v=aS_0tt2ISxo)

Conférence sur Université Ouverte (25 février 2020) "Éducation et handicap : de l'idéologie à la réalité du concept d'inclusion" <https://www.youtube.com/watch?v=eS09XMv0z9U> (vidéo en ligne) (consultée le 4 mai 2021)

De Saint Martin, Claire. (2019). L'inclusion par la pratique théâtrale : analyse d'un dispositif partenarial. *Pensée plurielle*, 1(49) 109-120. <https://doi.org/10.3917/pp.049.0109>

Fugier, Pascal. (2020). La circulation et l'émergence de savoirs et pratiques entre professionnels de la jeunesse : enjeu central d'une recherche collaborative à caractère clinique. Dans S. Ponnou et C. Niewiadomski (dir.). *Pratiques d'orientation clinique en travail Social* (p. 181-200). Paris : L'Harmattan (ISBN : 978-2-343-19695-4 ; hal-03191589)

Jean Jaurès (30 Janvier 2018) "Finale de l'Académie de Toulouse du concours Ma Thèse en 180 secondes" <https://www.youtube.com/watch?v=RoHNJctCMSo> (vidéo en ligne) (consultée le 10 mai 2021)

Lahire, B. (2016). L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu. Dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s): L'individu, le groupe, la société* (pp. 57-67). Auxerre, France: Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0057>

LOI n° 2010-1192 du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public (1), tiré de <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2010/10/11/JUSX1011390L/jo/texte>

Maison Communautaire Banff Avenue : AHAHA <https://banffcommunityhouse.ca/>

Marin, C. (2018). "Hors de moi" Paris. Éditions Allia

Ministère de l'éducation de l'Ontario. (2007). Politique/Programmes note No. 140. Récupéré le 4 mai 2021 de, <http://www.edu.gov.on.ca/extra/fre/ppm/140.html>

Projet RAD. (s. d.). AMItélé. Consulté le 11 mai 2021, à l'adresse <https://www.amitele.ca/node/20766>

Radio-Canada. (2019, June 18). Réactions canadiennes à l'interdiction de la burqa et du niqab en France. Retrieved from <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/511437/interdiction-burqa-niqab>